

tel moment où je ne saurais m'arracher à mes méditations." Et comme on l'accusait d'ingratitude, il ajoutait : "Quelle preuve voulez-vous de mon attachement ?"

Jayme faisait déjà l'admiration de l'Université lorsque, subitement, grâce peut-être à un travail trop soutenu, il fut atteint d'une première attaque de phthisie. Le mal fut si violent que les médecins, découragés, firent administrer au jeune poitrinaire les derniers sacrements. Jayme se rétablit bientôt, ce qui prouve que l'Extrême-Onction ne tue pas, et tel était le cas que l'on faisait de lui que l'Université entière célébra sa guérison par une messe d'action de grâces, le jour de la fête de saint Antoine de Padoue.

Jayme cependant resta dans un état de faiblesse extrême. On le renvoya dans sa famille avec cette note si peu prophétique : "Cet enfant ne pourra jamais faire grand'chose : il est fort délicat."

Le repos, l'air pur de la montagne et surtout les soins de la bonne Térésia eurent bien vite réparé les forces du convalescent. Quelques mois après, Jayme était revenu à Cervera (1828).

Depuis longtemps, le jeune Balmès se sentait un penchant irrésistible pour l'état ecclésiastique. Ce fut donc vers la science spéciale du prêtre, la théologie et la philosophie, qu'il porta tous ses efforts.

Il passa quatre ans à Cervera sans lire autre chose que la *Somma* de saint Thomas. "Tout s'y trouve," disait-il. D'ailleurs, c'était sa règle : lire peu, bien choisir ses auteurs et penser beaucoup. "C'est la seule vraie méthode, ajoutait-il. Si l'on se bornait à savoir ce qui se trouve dans les livres, les sciences ne feraient jamais un pas. Il s'agit d'apprendre ce que les autres n'ont jamais su."

Il était aidé par une mémoire prodigieuse : "Interroge moi," disait-il un jour à son ami Mathias Codony. Celui-ci prit la *Somma* de saint Thomas. Jayme en récita l'Index sans hésiter. Il en fit autant pour Don Quichotte, autant pour un ouvrage de Capmany. "Jayme, s'écria Codony, tu es sorcier ou Dieu a voulu faire de toi un prodige de mémoire."

Plus tard, m'affirme le curé actuel de Vich, Balmès dictait ses écrits à trois ou quatre secrétaires à la fois, souvent sur des sujets fort divers et toujours avec une telle précision que jamais il n'avait à y faire de corrections.